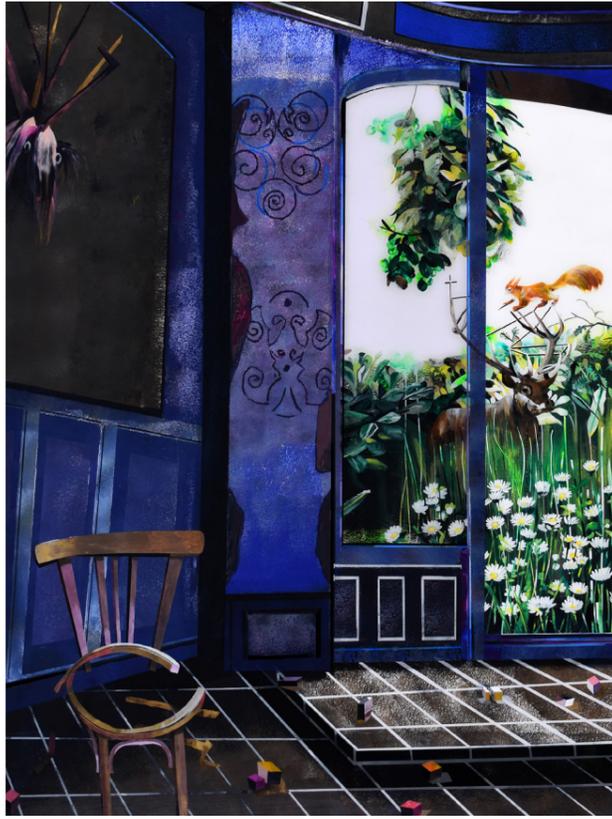


MIRABILIA

*MURIEL
RODOLOSSE*

CHÂTEAU DU BOIS FLEURI
LORMONT



©Muriel Rodolosse

Muriel Rodolosse
Mirabilia
2020
Installation, peintures inversées
sous polycarbonate

Œuvre acquise dans le cadre
de la commande publique de la Ville de Lormont
pour le château du Bois fleuri

inaugurée le
25 septembre 2020

Parc du Bois fleuri
Entrée principale
29 Route de Bordeaux Lormont
Tram ligne A, station Bois fleuri
Accès libre

L'œuvre permanente est en accès libre,
aux jours et horaires d'ouverture du parc.

Commissariat, accompagnement Céline Chabat
Production Studio Rodolosse
Communication, relations presse BAM projects

Contact presse
Marie Ladonne
06 33 36 64 63
marie@bam-projects.com

Le château du Bois fleuri de Lormont devient *Mirabilia*. Muriel Rodolosse a réalisé la commande publique de l'embellissement du château du Bois fleuri à Lormont : *Mirabilia* sera inaugurée le 25 septembre 2020. En confiant ce patrimoine à un artiste, la ville de Lormont, propriétaire depuis une cinquantaine d'années du château du Bois fleuri, un manoir néogothique de la fin du XIX^e siècle a choisi de ne pas le restaurer, de définitivement le fermer et d'en accompagner la ruine progressive en le transformant en œuvre d'art. Un geste audacieux.

Mirabilia fait corps avec le château. Muriel Rodolosse a remplacé chacune des soixante-trois ouvertures, fenêtres et portes, par une peinture. On y aperçoit des intérieurs meublés et décorés d'objets curieux, parfois habités, à des stades de délabrement différents, faisant référence à diverses époques et récits. Certains sont inspirés par le passé du château, d'autres sont fantasmés ou anticipés par Muriel Rodolosse. La végétation s'y insinue ; le ciel bleu apparaît au dernier étage, comme si la toiture ou la façade arrière s'était effondrée. Une illusion s'opère, perturbant le regard du promeneur qui flâne, autour du château dans le parc du Bois fleuri et stimulant son imaginaire.

Les soixante-trois peintures qui composent *Mirabilia* sont réalisées sur Plexiglas (technique de peinture inversée), support privilégié de Muriel Rodolosse depuis 1996. La surface du Plexiglas agit comme un miroir, et dans les peintures de *Mirabilia* se mêlent aussi l'environnement extérieur, le reflet des arbres du parc et du ciel qui le surplombe. *Mirabilia* s'inscrit dans les recherches de Muriel Rodolosse autour du mouvement, du déplacement, et l'exploration d'espaces imaginaires atemporels où paysages, architectures et figures hybrides se révèlent et se cachent. *Mirabilia* entrouvre ses fenêtres sur un pays des merveilles imaginaire où se réfléchit le monde.

La genèse, les sources

Dans le contexte de cette commande publique, Muriel Rodolosse a souhaité rencontrer diverses associations lormontaises afin de présenter son travail et de récolter des indices sur le passé : « Je prends toujours en compte l'aspect physique du site, sa topographie ou son histoire »¹. Toutefois l'artiste ne s'est pas souciée de la véracité du passé, pour elle « cela se joue ailleurs »². Ainsi a-t-elle évité l'usage de documents d'archives qui peuvent s'avérer enfermant. De même, bien que ses peintures soient proches d'un réalisme photographique, elle n'a pas utilisé de réelles vues du château, mais s'est attachée à en reprendre quelques détails pour créer de nouvelles visions. Elle a également réalisé sur place toute une série de croquis qui sont à ses yeux « une mise en route du travail, une appropriation de l'espace ».²

Des temporalités entremêlées

Mirabilia de Muriel Rodolosse est l'ultime métamorphose du château en un miroir pictural où se répondent la nature, l'histoire et les récits suscités par l'édifice. S'inscrivant dans une idée d'une architecture du temps qui joue avec le passé, le présent et le futur, l'artiste a créé un univers complexe où l'espace et le temps fusionnent dans un mélange de temporalités. Des éléments anciens de l'époque néogothique du château s'entremêlent avec une vision plus contemporaine ; certaines vues anticipent le futur de la ruine, créant des trouées traversantes comme si le toit n'existait plus ou que les murs arrière s'étaient écroulés. On y découvre un foisonnement végétal qui dialogue avec des habitats d'urgence fictivement installés dans le parc, dont une tente Quechua transformée en jardin participatif. Un cabinet de curiosités, le dialogue d'un pigeon et d'une tête de mort, un coït de tortues, une Cadillac des années 30, un cavalier noir supportant un masque de torture, une déesse esprit du lieu : autant de représentations qui appellent le visiteur à se positionner dans l'espace, fuyant le reflet pour découvrir l'apparition de ce récit, installé définitivement et propulsé dans un devenir mouvant et incertain.

Une œuvre mouvante

L'œuvre *Mirabilia*, constituée de soixante-trois peintures installées sur les quatre côtés du château, est mouvante. Le soleil se lève sur la façade arrière, à l'Est, éclairant le premier tableau qui figure une salle de bain inondée. Le mouvement du soleil se fera toute la journée autour du bâtiment ; on peut le suivre comme un éclairage qui révèle puis obscurcit les peintures. On tourne autour de cette œuvre, en suivant le soleil, par temps gris ou de pluie, dans un sens ou dans l'autre. On s'en rapproche pour scruter les détails ; on s'en éloigne afin de découvrir le bas caché des peintures des étages supérieurs qui se révèlent à distance. Le mouvement arrive aussi de l'espace environnant, du ciel. Le vent anime les feuillages, les oiseaux, les écureuils, les lézards, autant de vies qui se reflètent sur les surfaces glacées des peintures et qui les animent. Mais ces reflets ne sont pas que physiques, ils ajoutent un supplément de sens aux œuvres. Le ciel, espace perspectif infini, devient miroir des frondaisons et l'extérieur se confond avec les espaces clos, créant des images surréalistes. L'œuvre elle-même, amalgame d'une folie néogothique aux ouvertures picturales et imaginaires, est instable. Elle est projetée dans le futur incertain de la ruine.

Une technique qui fait corps avec le lieu sans être des trompe-l'œil

Même le médium impose à l'artiste de bouger. Pour réaliser cette œuvre Muriel Rodolosse a utilisé un procédé qui lui est spécifique : la peinture sous polycarbonate inversée. Elle lui impose de se placer physiquement à l'arrière du tableau et de peindre à l'envers. Cette technique s'inspire de la méthode ancestrale du fixé sous verre qui consiste à peindre sur l'envers du support transparent en commençant par les détails, puis les seconds plans, pour terminer par les fonds, le processus inverse d'une peinture classique sur toile...



©Muriel Rodolosse

¹ R.cf article Junkpage, Anna Maisonneuve, exposition au Centre d'art contemporain Château Lescombes à Eysines
² Muriel Rodolosse



©Muriel Rodolosse

Pour cette œuvre monumentale, Muriel Rodolosse a choisi de travailler avec des matériaux résistants permettant ainsi la pérennisation des œuvres. Le polycarbonate incassable est traité anti UV et les tableaux sont réalisés avec des peintures industrielles. Soixante-trois peintures de différents formats ont été conçues sur mesure puis installées sur toutes les ouvertures du château. L'artiste a produit l'ensemble de ce travail dans son atelier bordelais. Ces peintures ont été créés pour faire corps avec le bâti, à la fois parures et prothèses, elles remplacent les fenêtres par des ouvertures sur l'imaginaire qui redonnent vie au bâtiment abandonné et définitivement fermé. Le support transparent des peintures se supplée parfaitement à la vitre des anciennes fenêtres, comme si l'artiste avait peint depuis l'intérieur. L'envers des œuvres se trouve donc à l'intérieur du château irrévocablement clos, dans le noir, inaccessibles.

Avant même de commencer la moindre peinture, Muriel Rodolosse a pris les mesures exactes de chacune des soixante-trois ouvertures du château. Chaque côte a ensuite été reportée sur un Plexiglas suffisamment épais pour accueillir les peintures.

Certaines, en plein cintre, ont nécessité la construction de gabarits. Afin de maintenir en toute sécurité les futures œuvres dans les embrasures, un système de cadres en fer plat, réalisés par un serrurier ont été fixés préalablement en atelier à l'arrière des peintures. Au dernier étage, la fixation des cornières a été percée dans les embrasures des fenêtres du château ; aux étages inférieurs, les ouvertures étant murées, le châssis a directement été collé sur les parpaings avec un mastic colle polymère, résistant aux intempéries. L'installation sur mesure des tableaux et la dissimulation du dispositif d'accrochage renforcent l'analogie avec l'idée de fenêtre comme une ouverture sur un autre espace.

Le renversement du château

Aux yeux de Muriel Rodolosse, les murs du château se présentent comme quatre immenses cimaises sur lesquelles s'organisent un accrochage anachronique qui rappelle ceux des salons du XIX^e siècle. Mais ici, les murs intérieurs d'exposition se sont retournés ; au cours de sa métamorphose le château s'est renversé sur lui-même. L'intérieur et l'extérieur se confondent.



©Muriel Rodolosse



Son nom est Mirabilia

Mirabilia, l'œuvre de Muriel Rodolosse s'entrevoit. Elle apparaît dans l'embrasement d'une fenêtre, parfois derrière un rideau, elle est un mystère qui se découvre au détour d'une promenade dans le parc. Elle se dévoile petit à petit, détail après détail, couche après couche. Elle exhume des surprises issues de la nature et de l'art, elle nous montre des images familières, et d'autres plus étrangères. Des histoires germent ici et là, mais le fil qui se déroule n'est pas chronologique – les peintures forment des récits d'hier et d'aujourd'hui qui s'entremêlent à la vision d'un futur anticipé pour le château du Bois fleuri. Familier, car il est mémoire d'un lieu et de ses anciens occupants, des habitants du quartier et de la ville de Lormont, ce château est aussi singulier, par son apparence, son style éclectique, et par sa destinée inattendue et extraordinaire : grâce à la main de l'artiste, le château devient *Mirabilia*.

Le terme *mirabilia* « choses admirables » est la forme neutre pluriel de l'adjectif latin *mirabilis* (admirable : qui mérite, suscite l'admiration ; étonnant.e : qui surprend, déconcerte ; merveilleux.euse : étonnant, prodigieux ; singulier.ière : qui se distingue des autres). Ce mot définit communément des choses qui valent la peine d'être vues, des objets rares, insolites ou précieux. Comme pour un cabinet de curiosités, la représentation donnée par Muriel Rodolosse de tel ou tel objet dans ce lieu circonscrit, correspond à un choix « qui délimite les contours des étonnements propres à une époque »¹. La beauté, la laideur, le régulier, le difforme, le masculin, le féminin, l'enfermement, l'épanouissement, le rétrécissement, la dilatation, *Mirabilia* entrouvre ses fenêtres sur un pays des merveilles imaginaire où se refléchet le monde.

Les caractéristiques visibles d'une chose, sa forme, ses couleurs, sa taille, etc. font sa singularité, parfois même un objet de curiosité. Mais ce que l'on ne voit pas ou ce que l'on ne peut pas dire ou définir à propos d'une chose augmente plus encore le mystère que cache cette chose.

La composition des peintures de *Mirabilia* comporte de nombreux détails, mais le mystère plane, des choses n'apparaissent pas, pourtant on peut ressentir leur présence, parfois elles sont évoquées avec subtilité par un symbole, un signe ou une relique. Avec *Mirabilia*, l'artiste est peintre puis collectionneuse, comme dans une chambre des merveilles, elle montre une accumulation d'images mettant en scène des associations étranges, originales et inattendues. CÉLINE CHABAT, JUIN 2020

¹ Extrait de Universalis 2018 – Encyclopaedia Universalis

Renversements atemporels

« Une fois que l'on aura rassemblé en un même lieu un nombre conséquent de raretés de toutes sortes, que l'on choisisse une pièce exposée au sud-est à l'abri des vents incommodes, aux murs sains, au plafond voûté, où la lumière du jour soit uniformément répartie, et qui se trouve en outre bien prémunie contre tout accident. »

Julius Von Schlosser. *Les cabinets d'art et de merveilles de la Renaissance tardive*, 1908.

Des barres de pluie traversent le ciel. Au dernier étage du château, on ne sait si on distingue des peintures ou des miroirs tant le bleu du ciel se confond avec la matière picturale. Muriel Rodolosse orchestre un ensemble de soixante-trois peintures sur Plexiglas installées de manière pérenne. Tel un kaléidoscope grandeur nature, *Mirabilia* se déploie face à nous. D'un étage à l'autre, une ritournelle nous entraîne : on découvre des personnages, des animaux, des objets qui envahissent les murs. Flottant dans le ciel et interpellant notre mémoire, ils nous défient d'un air énigmatique malgré les masques qui recouvrent leurs visages. Face à la représentation de ces attitudes, gestes et points de vue, nous sommes invités à tourner autour du château, façade après façade. Enivré par les points de vue en contre-plongée, l'imaginaire réveille la bâtisse. La composition réalisée selon une technique inversée (les motifs sont peints avant les fonds) est observée « à l'envers », de l'autre côté de la surface exposée. Par cette mise à distance entre la peinture et celui qui la regarde, l'artiste renverse la perception et nous fait entrer à l'extérieur de la peinture. Cette prouesse trouble l'échelle et présente sur un seul et même plan chaque détail, qu'il soit animal, humain ou hybride.

Au Bois fleuri, une enfilade d'arbres centenaires jalonne le parc. Les lignes asymétriques composent l'architecture qui surgit derrière les branches de grands chênes, cèdres, séquoias et sapins. Tourelles, moulures et balcons accompagnent le donjon crénelé dont la découpe habille le ciel.

Les murs tristes tombent en désuétude : ici, nulle trace d'un maître des lieux. Une porte métallique ponctuée de rouille et d'inscriptions suggère le passage récent d'occupants intempestifs. Aujourd'hui, l'accès est condamné à jamais. Les images de Muriel Rodolosse révèlent les mythologies invisibles du château. La nature invasive, parfois tropicale, entoure des êtres surnaturels. Tout autour, des habitats d'urgence parsèment le parc. Ce futur visionnaire est dépeuplé d'êtres humains. On voit les branches des chênes encore feuillus se balancer dans les couleurs de la peinture. Dans un mouvement d'agitation chaotique, le château est ré-enchanté. Une myriade de motifs habite les images aux formats multiples. Une grande peinture nous appelle : au milieu, un cavalier noir masqué. Sur une autre peinture, on observe l'ombre portée de ses fers. Puis, le regard guidé vers les sommets d'ardoise, on aperçoit un œil-de-boeuf et une étroite meurtrière où chante un perroquet. Ça et là, les intérieurs réapparaissent, à l'image des escaliers tournants ou des carreaux délabrés de la salle de bain qui s'effacent dans un nuage de buée.

Au XIX^e siècle, les Bordelais fréquentent Lormont à la recherche de loisir dominical. La ville attire les guinguettes qui fleurissent non loin de la Garonne. Un siècle plus tard, les étagères d'une bibliothèque municipale recouvrent les murs du rez-de-chaussée du château. Après les grandes réceptions des années folles, l'occupation de soldats allemands puis américains, chacun peut désormais aller et venir à sa guise à la recherche de l'ouvrage désiré et de ses trésors narratifs. La maison hantée alimente ses légendes, nous scrutons à distance cet écrin d'apparence étrange. Pourquoi avoir assouvi un tel fantasme néogothique à une époque moderne ?

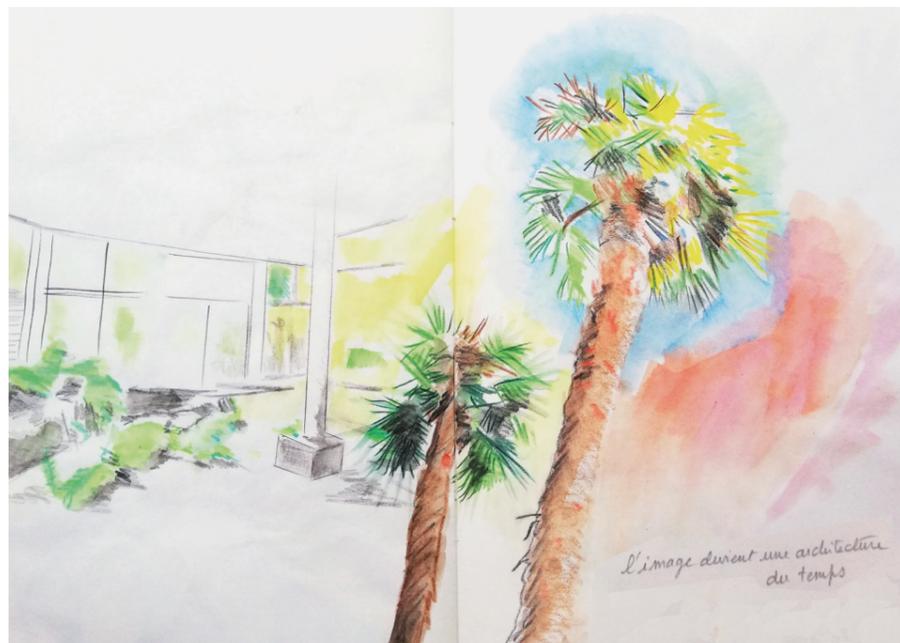
Par l'usage de références disparates, une narration extra-ordinaire s'élève des peintures de Muriel Rodolosse. Les détails hétérogènes se superposent au lieu jusqu'à faire corps avec lui, produisant une œuvre atemporelle.

Ces géographies aléatoires composent une fiction. Les étages et les façades se succèdent pour former une parure de peintures-prothèses, tantôt empreintes de réminiscences, ancrées dans le présent ou prémonitoires. Symboles, icônes et reliques fondent le panthéon de références d'une ère post-humaine. Dans un même mouvement où passé, présent et futur sont devenus indissociables, l'accrochage englobe le château et rappelle les salons de peinture décrits par Baudelaire au XIX^e siècle. Pourtant, ici, tout est voué à se métamorphoser au gré des saisons et de la décadence inéluctable. Le manoir fané combat les affres du temps ; *Mirabilia* annonce la future ruine de la bâtisse. L'artiste lâche prise : elle envisage la destruction des tableaux, leur confrontation avec les pierres, les branches, les aléas de la lumière. Des sensations magiques, paranormales et surréalistes côtoient une réalité tangible et immatérielle tout à la fois : d'autres éléments nous ramènent à un réalisme plus moderne, comme la Cadillac garée sous un lustre et dont les phares éblouissent soudain le kangourou.

Mirabilia est la symbiose du merveilleux et du monstrueux, à l'image de la déesse *Mirabilia*, totem mi-femme, mi-fleur qui incarne l'esprit du lieu. Tel le réceptacle désordonné du rare et du prodigieux, ces chimères côtoient les poutres qui dégoulinent des toits.

Entraînés par une hallucination fantasmagorique, les idoles sortent peu à peu du château tandis que les oiseaux dévorent sa ruine en devenir. Longtemps exposés dans les cabinets de curiosités, les fragments disparates, cornes de rhinocéros, oiseaux empaillés, pierres et fossiles de toutes sortes renaissent. Ils semblent prendre leur revanche. Les coiffes et masques des sorcières, magiciennes ou chamanes s'animent. Dans plusieurs tableaux, des portes ouvertes dévoilent des êtres hybrides au milieu d'herbes hautes. Des dichotomies s'articulent du visible à l'invisible, à l'image du rideau doré qui suggère un rituel dissimulé. Les miroirs présents dans les peintures catalysent de nouvelles chimères et proposent les visions démultipliées d'une même image. Les tableaux aux murs représentent tantôt d'autres animaux, tantôt une vanité. Peu à peu, le plafond s'écroule, le papier peint se déchire et tombe en lambeaux. Les monstres exultent derrière les tableaux : ils sont les augures d'un monde en devenir, d'une cosmologie inédite. D'une peinture à l'autre, Muriel Rodolosse dresse une architecture du temps.

ÉLISE GIRARDOT, SEPTEMBRE 2020



©Muriel Rodolosse



©Ville de Lormont

Muriel Rodolosse

Née en 1964, vit et travaille entre Bordeaux et Paris

Le travail de Muriel Rodolosse parle notamment de mouvement et déplacement. Le sien en premier lieu, imposé par le choix du médium (le Plexiglas), lors de la réalisation des peintures. Et celui du spectateur qui se trouve toujours engagé physiquement dans son appréhension des œuvres : aller, venir, se retourner, explorer, s'immiscer, faire le tour. Le mouvement relève aussi de l'esprit qui est invité à se projeter, à entreprendre une exploration d'espaces imaginaires où paysages, architectures et figures hybrides se révèlent et se cachent. Ces corps ambigus combinent l'homme et la nature, le féminin et le masculin, l'animal et le végétal, et les visages eux se masquent.

dda-aquitaine.org/fr/muriel-rodolosse/

Sélection d'expositions personnelles

2020

Le jardin des orgueilleux, Galerie D.X, Bordeaux

2018

The opposite balance, Shirin Gallery, Téhéran (Iran)

Le dialogue des cimes, Château de Gordes

Vertigo, Silicone espace d'art contemporain et 5UN7 Galerie, Bordeaux

L'armoire aux possibles, Galerie Municipale Jean Collet de Vitry-sur-Seine

2017

Parcours à Paris / 10 ans de résidences à Chamalot, Galerie Lily Robert, Paris

Château Lescombes, Centre d'Art Contemporain, Eysines
Galerie Marielle Bouchard, en résonance avec la biennale de Lyon, Grenoble

2015

... De l'oxygène !, Gowen Contemporary, Genève (Suisse)

2014

Sans socle ni double-fond, Maison des arts Georges Pompidou, Cajarc

On the ruins of the Pizzeria, Centre d'art contemporain du Château des Adhémar, Montélimar

2012

Muriel Rodolosse, Capc-Bibliothèque, Bordeaux, dans le cadre du lancement du site Documents d'artistes Aquitaine

2011

x degrés de déplacement, Frac Aquitaine, Bordeaux

2010

Versteckt just around the corner, Rudy-Dutschke-Strasse 18, Berlin (Allemagne)

Quand je serai petite, Musée des beaux-arts de Calais

2007

ANCORA !, Centre d'art contemporain Chapelle Saint-Jacques, Saint-Gaudens

Activation Passe-moi ta manche, j'te file mon col, Musée des moulages, Lyon

Sélection d'expositions collectives

2018

Domande sil Vivente, aA29 Project Room, Milan, Italie, commissariat : Gabriela Galati

Christmas party #4, Under Construction Gallery, Paris

2017

Première étoile, dernier flocon, Villa du Parc, Annemasse
Galerie La Mauvaise Réputation, Bordeaux

2016

Dix ans de résidences d'artistes, Chamalot, Moustier-Ventadour. Commissariat Marion Delage de Luget

ONLY LOVERS, Le Cœur, Paris. Commissariat Timothée Chaillou

2015

Dépendances - Un salon du petit format, Crash Gallery, Lille. Commissariat Organismes Oniriques

Picturae - une proposition de Julie Crenn, Galerie Polaris - Bernard Utudjian, Paris

2008

Caprice des jeux, Frac Aquitaine, France
Installation de l'œuvre monumentale *ANCORA !*
Orangerie du Jardin du Luxembourg, Paris

2007

Mutations dans le jardin, Installation in situ dans le Jardin du Luxembourg, mai-août, Paris

Dressing room, bbb, bond de la baleine à bosse, centre régional d'initiatives art contemporain, Toulouse

Stock en Stock, Aperto, Montpellier

Prix

2005

Biennale d'Issy-les-Moulineaux, Grand prix de la biennale

2000

Salon d'art contemporain de Montrouge, Grand prix du jury

Catalogues monographiques

2018

L'armoire aux possibles, Galerie Municipale Jean Collet de Vitry-sur-Seine

2017

Catalogue Château Lescombes, Eysines

2011

Muriel Rodolosse, Catalogue monographique bilingue, édition Frac Aquitaine

2006

Taille humaine, jardin du Luxembourg

Le château du Bois fleuri

Depuis 1880, se dresse au cœur du parc du Bois fleuri – anciennement nommée Chatelux, dérivé du bas-latin castellucium pour «petit château» -, une bâtisse néogothique de style troubadour, qui peut évoquer le château de Newschwanstein de Louis II de Bavière, château qui aurait inspiré Walt Disney.

Le manoir a notamment appartenu à Antonin-Emmanuel Jouin, négociant en vins, qui le fit modifier entre 1907 et 1911 pour élever l'étage et la toiture, et aménager de nombreux ajouts. Son style particulier apporte une note d'originalité par rapport au style plus fréquemment utilisé dans la construction des chalets lormontais. Le château du Bois fleuri présente de nombreuses curiosités et étrangetés architecturales : bâti en pierre de taille avec des rajouts en béton, toiture en ardoise avec décors en zinc (partiellement disparus), tour circulaire crénelée, balcons et balustres en pierre, escaliers tournant à retours, fausses voûtes en anse-de-panier, vitraux peints (disparus), etc. Ce manoir de style néogothique mêle les habituelles récupérations et pastiches architecturaux et quelques éléments modernes du début du XX^e siècle.

Après la seconde guerre mondiale, le manoir abrite des logements pour fonctionnaires. Acheté en 1970 par la commune de Lormont, il y accueille la bibliothèque municipale jusqu'en 2012. Depuis, sans usage, le château du Bois fleuri demeure un élément fort de l'identité lormontaise et son parc aux arbres millénaires une destination privilégiée de promenade et de délassement bucolique.

Lors de la réflexion pour le projet de renouvellement urbain, mené par la ville de Lormont, il est décidé non pas de restaurer le manoir, mais plutôt de définitivement le fermer et d'en faire le support et le sujet d'une commande artistique. Diffusé début 2019, l'appel à projet a été remporté par Muriel Rodolosse avec *Mirabilia*, inaugurée en septembre 2020.

Lormont

La ville de Lormont est l'une des vingt-huit communes de Bordeaux métropole, et elle est située sur la rive droite de la Garonne, sur les hauteurs. Proche de Bordeaux, Lormont a toujours été un lieu stratégique et une bourgade prospère grâce à son port de pêche et de marchandises. Lormont fut notamment la résidence des rois-ducs et princes d'Aquitaine, pendant la période anglo-gasconne. C'est d'ailleurs au château de Lormont que naquit Richard II, roi d'Angleterre et duc d'Aquitaine. Célébré par Stendhal, le bourg de Lormont abritait de nombreuses guinguettes au XIX^e siècle, où les Bordelais venaient se divertir.

La commande artistique du château du Bois fleuri Le projet de renouvellement urbain, mené depuis plus de 10 ans, a permis de requalifier le quartier du Bois fleuri et d'en développer l'identité culturelle avec notamment l'aménagement d'un Pôle culturel et sportif. Figure emblématique du quartier, le château du Bois fleuri symbolise cette identité, alliant geste artistique et activité de plaisance, avec son parc dans lequel flânent volontiers les lormontais. Ce parc est un lieu de passage ; il fait le lien entre le Bourg traditionnel, accroché au coteau, et le quartier moderne du plateau.

L'appel à projet diffusé début 2019 pour l'embellissement du château du Bois fleuri, sollicitait une proposition artistique invitant le visiteur à déambuler et à rêver, et convoquant l'imaginaire collectif autour de ce patrimoine néogothique.



©Ville de Lormont



©Ville de Lormont

Muriel Rodolosse
58 cours de la Martinique
33000 Bordeaux
18 rue des Pavillons
75020 Paris

dda-aquitaine.org/fr/muriel-rodolosse/
Instagram [muriel_rodolosse](https://www.instagram.com/muriel_rodolosse)